

Marguerite Bays et
Mère Lutgarde Menétrey

Martial Python

Marguerite Bays et
Mère Lutgarde Menétrey
Marraine et filleule



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

Couverture: Abbaye de la Fille-Dieu, photo de l'auteur

© 2018. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-816-7

Préface

«L'amour, dit le pape François, n'est pas seulement ressentir du plaisir face à l'autre, c'est vouloir lui faire du bien.» Pourtant, il faut bien le reconnaître, on se lasse vite de faire du bien à l'autre, et notamment lorsque nos efforts ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Alors, on baisse les bras pour se replier sur sa coquille. Et puis, il est difficile d'aimer dans une société qui privilégie l'émotionnel au rationnel, la facilité à l'effort, le tout tout de suite à l'épreuve de la durée et de la fidélité, la consommation au don généreux de soi, les loisirs et les distractions à la vie intérieure et à la quête de la Vérité. «Aimer» est devenu un mot piégé, le ver dans le fruit qui empoisonne l'existence ou, au contraire, le fruit juteux et sucré qui donne tant de saveur à la vie, cela dépend...

L'antique parabole biblique de «l'arbre et du fruit défendu» n'a de loin pas perdu de son actualité, ce fruit trop vite avalé à l'image de l'amour que l'on consomme pour satisfaire ses instincts de prédateur et se retrouver inexorablement seul avec soi-même... Au fil des millénaires, les poètes et les chantres de l'amour ont tout juste réussi à nous en faire rêver, nous laissant un goût de nostalgie, mais sans nous en livrer la clé. D'où l'adage bien connu de Pascal : «Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.» L'ouvrage que vous tenez entre vos mains nous oriente vers d'autres chantres de l'amour, les saints. Ces hommes et ces femmes nous en parlent comme d'un Ami intime, d'une Source cachée en soi, Dieu ! Car «Dieu est Amour», selon saint Jean. Une Présence qui s'insinue discrètement dans nos amours fragiles et inconstantes, pour en devenir le pivot. Il faut

simplement l'écouter et la laisser nous ajuster les uns aux autres, comme des cadeaux à se recevoir mutuellement, sans se dévorer, s'abîmer ou s'en servir. C'est sous un tel regard que l'être existe réellement et pleinement, jusqu'à devenir pour son semblable une page d'Évangile qui révèle quelque chose du Divin.

«L'amitié qui a sa source en Dieu, dit sainte Catherine de Sienne, ne tarit jamais.» Ou encore saint Augustin: «Il n'y a pas de véritable amitié, si Toi, Seigneur, tu ne la cimentes entre les êtres qui sont unis entre eux, grâce à la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné» (p. 49).

L'amour, l'amitié spirituelle, telle est la direction que nous trace cet ouvrage. Une amitié tout habitée par la présence de Dieu, pour l'ouvrir au don généreux de soi à l'autre. Il s'agit bien de cet amour-charité identifié à la personne du Christ, «qui est patience, douceur, vérité, délicatesse, humilité, durée, beauté, service, discrétion, qui n'entretient pas de rancune ni ne cherche son intérêt» (cf. 1 Co 13). Rôdée et érodée à la difficile vie communautaire, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous laisse la clé de l'amour-charité: «Quand j'aime mes sœurs, c'est Jésus qui aime en moi!»

Une amitié dont le fondement est Dieu, telle la maison bâtie sur le roc qui résiste à bien des tempêtes...

Pour nous parler de l'amitié spirituelle, le Père Martial Python a voulu nous présenter deux témoins, deux figures de femmes de son terroir, celui de la Glâne, dans le pays de Fribourg (Suisse). Deux femmes, Bienheureuse Marguerite Bays et Alphonsine Menétrey, future abbesse réformatrice de l'abbaye de la Fille-Dieu, à Romont. Deux chantres de l'amour divin qui ont tissé leur amitié sur le Christ, avec les fils de l'Évangile. Amitié devenue le point de départ d'une grande aventure spirituelle où Dieu a pu inscrire ses projets. La première a vibré d'une telle intensité d'amour pour le Christ que sa chair a été marquée des stigmates de la Passion. La seconde, soutenue et conseillée divinement

par la première, a profité de ses enseignements non seulement jusqu'au seuil de l'abbaye, mais bien au-delà. « L'une et l'autre, malgré la différence d'âge, étaient devenues de véritables sœurs de cœur, partageant ainsi, sans cesse, leurs joies et leurs peines, sous le regard d'amour-miséricorde de Dieu » (p. 7). Marguerite fut la marraine d'Alphonsine. L'histoire rapporte qu'au moment où la petite fut portée sur les fonts baptismaux, la marraine eut une intuition pour le moins divine : viendra le jour où sa filleule se consacrera au Seigneur dans la vie religieuse. « Elle commandera comme elle l'entendra. » C'est à un grand destin qu'elle est appelée.

À l'âge de quinze ans, Alphonsine subit une terrible épreuve, la mort de sa mère, événement qui va la rapprocher davantage de sa marraine, pour en faire sa confidente. La jeune fille est séduite par la vie toute donnée au Seigneur de Marguerite, par sa douceur, sa bonne humeur, sa force de caractère, son entrain aux humbles tâches de la vie quotidienne. Leur amitié s'approfondit et s'intensifie, puisant ensemble force et consolation dans le Seigneur. Une amitié se faisant peu à peu canal d'Évangile au travers duquel Dieu, autant à l'une qu'à l'autre, se dévoila pour les guider sur les chemins de la sainteté. Chacune avait appris à écouter l'Esprit de Dieu dans le cœur de l'autre, attentive à ses lumières. Car celui qui aime, détaché de ses propres intérêts, entend dans l'autre le murmure de l'Esprit, la volonté de Dieu. L'amitié se fait alors vitrail traversé du rayon divin.

Avec son expérience spirituelle et sa maturité, Marguerite précède la future Mère Lutgarde, à la manière du maître qui communique à son disciple son expérience de Dieu, perle après perle, jusqu'au moment où le disciple dépasse le maître. Au fur et à mesure que la filleule décela dans cette amitié la volonté de Dieu pour elle, la marraine, comme Jean-Baptiste, « diminua », goûtant la joie de voir « l'épouse s'unir à l'époux » (cf. Jn 3,29-30). Dotée de dons spirituels et de charismes extraordinaires, la marraine saura donner des conseils avisés à sa pupille, et celle-ci la confirmait dans ses intuitions en réalisant visiblement le pro-

jet de Dieu. En effet, lorsque la jeune fille confia à son aînée son désir d'entrer à l'abbaye de la Fille-Dieu, son cœur exulta de voir son intuition se réaliser.

Alphonsine entrée à l'abbaye, la solide amitié qui unissait ces deux âmes s'intensifia encore davantage... En effet, Sœur Lutgarde continua de puiser ses conseils auprès de sa marraine, et notamment lorsqu'elle fut nommée maîtresse des novices. Quand il s'agissait de discerner des situations confuses ou difficiles, Marguerite tirait toujours de la poche de son cœur les paroles et les conseils adéquats, et elle ne se trompait jamais! De son côté, Lutgarde partageait avec elle son expérience de la vie monacale, exaltant les merveilles de Dieu, la sensibilisant par exemple à la *lectio divina* et à d'autres pratiques de la vie monastique, très utiles à la couturière de La Pierra. Après sa mort, de manière surnaturelle, Marguerite ne lâcha pas sa filleule qui assumait la mission de mère abbesse. À plusieurs occasions, Lutgarde témoigna de la présence quasi sensible de sa marraine, continuant de lui prodiguer ses conseils. Ce n'est pas pour rien que peu de temps avant sa mort, Mère Lutgarde laissa cette promesse à ses sœurs : «Au Ciel, si le Seigneur daigne m'y admettre, je continuerai de vous aimer» (p. 48).

Le vœu de l'amour n'est-ce pas qu'il dure toujours, au-delà des limites du temps et de l'espace? Lorsque l'amour entre les personnes se fonde sur Celui qui en est l'auteur, alors, oui, ce vœu se réalise, car «les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas» (Ct 8,7), cela est promesse divine.

Abbé Joël Pralong
Supérieur du séminaire du diocèse de Sion (Suisse)

Introduction

Bienheureuse Marguerite Bays, laïque et membre du troisième ordre franciscain, et Mère Lutgarde Menétrey, trapistine, abbesse de l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Fille-Dieu à Romont, sont deux belles fleurs de sainteté du XIX^e siècle, qui se sont épanouies dans le bleu azur du pays de Glâne en Suisse. Toutes deux sont issues de la même paroisse, Siviriez ; Marguerite est née le 8 septembre 1815, en la fête de la nativité de Marie au hameau de La Pierra et Lutgarde a vu le jour, le dimanche de Pâques 23 mars 1845, au moulin de Failly à Chavannes-les-Forts. C'est à cette même date qu'elle est portée sur les fonts baptismaux de l'église de Siviriez par Marguerite qui sera la marraine. On l'appellera Alphonsine, prénom qu'elle quittera pour celui de Lutgarde, lors de ses vœux perpétuels à l'abbaye de la Fille-Dieu, le 6 août 1867.

C'est plus précisément sous l'angle de l'amitié spirituelle que nous entrerons en communion avec ces deux âmes parvenues à une vie de sainteté hors du commun. Cette amitié fut un véritable ensoleillement de leur solitude jusqu'en ses profondeurs, et nous y découvrons, autant chez l'une que l'autre, la respiration d'une présence divine. Selon les propos de Christian Bobin : « Vous reconnaîtrez vos amis à ce qu'ils ne vous empêchent pas d'être seuls, à ce qu'ils éclairent votre solitude. »¹ Charles Péguy en fait l'écho lorsqu'il écrit : « Heureux deux amis qui s'aiment assez pour savoir se taire ensemble. »²

Cette grande amitié qui reliait Marguerite à Lutgarde s'était tissée au fil des ans. Tout d'abord, il faut se rappeler que Marguerite était marquée d'une expérience de vie de trente années quand Lutgarde vint au monde. De surcroît, elle avait pris à cœur son rôle de marraine, veillant ainsi au plein épanouissement de la vocation bap-



Bienheureuse Marguerite Bays.

male de sa filleule. Toutefois, Sœur Lutgarde le témoignera plus tard, jamais sa marraine ne l'aurait influencée dans sa réponse à l'appel intérieur à la vie consacrée, si ce n'est qu'elle lui aurait juste suggéré de choisir l'abbaye de Notre-Dame de la Fille-Dieu. En effet, la jeune fille, sitôt après avoir répondu favorablement à Dieu pour une existence toute donnée à Lui, était traversée par de nombreux doutes relatifs au choix de la communauté dans laquelle elle pourrait vivre cette expérience.

Si Marguerite prenait à cœur la croissance spirituelle de sa filleule en se rendant souvent au moulin de Failly, elle qui était très liée avec la famille Menétrey, c'est surtout dès l'entrée d'Alphonsine à l'abbaye de la Fille-Dieu que leur relation s'approfondit intensément. Comme nous le découvrirons, cette amitié ne sera nullement fermée sur elle-même. Bien au contraire, celle-ci s'ouvrira sur toute la communauté des moniales parce qu'il s'agissait d'une amitié spirituelle, tout habitée de la présence d'un tiers : Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, une amitié vécue en présence du Christ ne peut qu'être ouverture vers l'autre, vers les autres.

Mais, on est en droit de s'interroger sur la manière dont Marguerite, comme laïque, pouvait entrer en contact avec les moniales, puisqu'elles vivaient leur vie de consacrées en clôture. De fait, elle en avait la possibilité à certaines occasions pour des visites au parloir, surtout auprès de sa filleule Lutgarde. De plus, à la demande des religieuses, Marguerite avait reçu

l'autorisation de l'évêque d'entrer en clôture pour y vivre la retraite annuelle avec la communauté. Par ses entretiens avec Mère Lutgarde et ses consœurs, nous avons la grâce de bénéficier d'un précieux témoignage qui relate cette belle amitié entre marraine et filleule. Nous retrouvons aussi de nombreuses allusions partagées par les moniales, lorsqu'elles furent interrogées au moment du procès de béatification de Marguerite. Ces documents sont aujourd'hui rassem-



Mère Lutgarde Menétrey.

blés dans le Summarium et demeurent la référence de base pour le présent ouvrage. De même, aux archives de l'abbaye de la Fillette-Dieu sont conservés de nombreux documents écrits dont certains sont rédigés de la main même de Mère Lutgarde; d'autres encore sont composés par des moniales et présentés sous forme de notes spirituelles ou souvenirs évoquant la figure de leur abbesse. Parmi ces documents se trouvent quelques pages relatant les liens de leur mère avec Marguerite. Nous bénéficions aussi d'un ouvrage biographique sur Mère Lutgarde Menétrey qui fut écrit par M. Robert Loup à partir de témoignages de moniales qui la connaissaient bien.

Revenant à l'intensité d'amitié qui unissait ces deux âmes d'exception; il est à remarquer que celle-ci ne s'est pas seulement développée au moyen de la parole, mais aussi par le regard, la qualité d'écoute, voire un engagement commun dans un projet de vie qui, autant chez Marguerite que chez Lutgarde, n'avait d'autre orientation que la connaissance de Dieu en vue

de toujours et encore mieux l'aimer. Ces aspects s'avèrent nécessaires si nous voulons aller à l'essentiel, soit vivre déjà en ce monde quelque chose de la sainteté. En effet, pour toutes les deux, l'unique désir était d'atteindre la béatitude passant par la connaissance de Dieu, évoquée par Jean 17,3, pour qui le connaître, c'est pouvoir l'aimer et l'aimer c'est le connaître. Elles avaient donc saisi combien leur bonheur résidait dans la connaissance de Dieu qui se révèle en son Fils. Dès lors, l'amitié spirituelle consiste avant tout à aimer en découvrant l'autre, en s'identifiant à lui et en y décelant la présence de Dieu. Si le Christ appelle ses disciples « amis », c'est bien parce qu'il leur a fait connaître tout ce qu'il a appris de son Père. Ainsi l'amitié qui reliait Lutgarde et Marguerite ne pouvait se mesurer ni en hauteur ni en profondeur, car selon les propos de sainte Catherine de Sienne: « L'amitié qui a sa source en Dieu ne tarit jamais. »

Par conséquent, ce sentiment intense qui unissait Marguerite et Lutgarde ne pouvait être qu'une marche empreinte de vie et de lumière permettant de mieux saisir ce que peut signifier, dans nos vies, l'immensité du mystère de la Transcendance.

Contexte géographique, culturel et familial de Marguerite et Alphonsine

SILENCE DE LA PIERRA ET DE FAILLY

Que dire de ce hameau de La Pierra, si ce n'est qu'il s'entoure d'un silence de paix tout pastoral. Dans le bleu rose matinal comme à la douce vêprée du soir, il est cadencé par les lyres enchanteresses des oiseaux s'élevant au ciel comme une louange au créateur. À midi, sous le soleil roi de l'été, l'air flamboie sans haleine sur les champs de blé immobiles parce que sans ombre et qui semblent dormir d'un pesant repos. Parfois, une majestueuse et lente ondulation les éveille pour le temps d'un soupir. Non loin, quelques vaches couchées parmi les herbes ruminent et quand on s'approche, elles nous suivent de leurs grands regards languissants et superbes comme si elles sortaient d'un songe intérieur.

Le hameau de La Pierra ne comprend guère plus d'une quinzaine d'habitations aux façades généreusement fleuries de géraniums. Au carrefour, qui le centre, se trouve la petite ferme des Bays, là où Marguerite est née. C'est précisément en ce même lieu qu'elle s'épanouira et se sanctifiera, auprès de son papa agriculteur et cordonnier Pierre-Antoine, de sa maman Joséphine, et de ses frères et sœurs Claude, Jean, Blaise, Joseph, Mariette et Marie-Françoise. Au hameau de La Pierra, point de magasin, ni de restaurant, mais une chapelle située dans la périphérie, sur le territoire de la commune de Villaraboud. Celle-ci est dédiée à Notre-Dame du Bois et en ce lieu sacré, Marguerite viendra souvent pour faire oraison et pour se mettre à l'écoute du silence derrière lequel respire la Présence. Ce goût prononcé

Table des matières

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	11
CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE, CULTUREL ET FAMILIAL DE MARGUERITE ET ALPHONSINE	15
Silence de La Pierra et de Faily	15
APPEL À LA VIE RELIGIEUSE DE LA FILLEULE ET DISCERNEMENT DE LA MARRAINE	21
Appel à la vocation et discernement en présence de Marguerite	21
Vers l'abbaye de Notre-Dame de la Fille-Dieu	24
LES PREMIÈRES ÉTAPES DE LA VIE MONASTIQUE	28
À la découverte de la vie monastique cistercienne	28
Le postulat	32
Marguerite dans sa nouvelle vocation de mère spirituelle	35
Le noviciat	36

ALPHONSINE, MONIALE CISTERCIENNE	
SOUS LE NOM DE SŒUR LUTGARDE	38
Lutgarde, moniale soutenue par le témoignage de Marguerite	38
Lutgarde invitée à vivre sa vocation au sein d'une abbaye chargée d'histoire	44
Disciple de Jésus, sur le sillage lumineux de saint Benoît et saint Bernard	46
Le siècle de Lutgarde et de Marguerite	49
Sous le regard de Notre-Dame de la Fille-Dieu.	51
Accomplir les offices de Marthe et Marie au sein d'un monastère.	58
UNE INTENSE AMITIÉ SPIRITUELLE ENTRE MÈRE LUTGARDE ET MARGUERITE	61
Guérir de ses angoisses.	61
Du chemin de croix à l'expérience de la passion	65
MÈRE LUTGARDE ET SES PREMIERS PAS VERS LA STRICTE OBSERVANCE	72
Ce que peut l'Esprit saint dans une abbaye	72
La vie de pauvreté des moniales.	77
Vers la Stricte Observance	80
UNE AMITIÉ SPIRITUELLE QUI PERDURE AU-DELÀ DE LA MORT.	84
La dernière passion de Marguerite.	84
L'amitié jusque dans l'éternité	86

Lutgarde poursuit sa vocation de moniale, sous le regard de sa marraine	87
MÈRE LUTGARDE, ABBESSE ET RÉFORMATRICE DE L'ORDRE	91
Mère Lutgarde, une grande abbesse de l'Ordre de Cîteaux	91
Une abbesse préférant la volonté de Dieu à la sienne	94
Abbatat vécu dans la joie sous l'angle de l'amour-charité	99
APRES UN LONG CALVAIRE, MÈRE LUTGARDE ENTRE DANS L'ÉTERNITÉ	101
L'épreuve de la maladie de Mère Lutgarde	101
Vers l'Éternité bienheureuse	103
L'office funèbre d'une mère	104
CONCLUSION	107
Une belle amitié spirituelle unissait ces deux âmes	107
Marraine et filleule de cœur et d'âme	110
NOTES	113
BIBLIOGRAPHIE	121
TABLE DES MATIÈRES	125